

agité, aux aspirations contradictoires, se défiant du ciel et finissant par n'y plus croire ». De plus, l'un et l'autre furent également victimes des passions politiques de leur temps, et, il y eut dans leurs génies la même fougue impétueuse et la même flamme de vie. Mais tandis que l'un ne cessa de marcher aux clartés divines de la foi, l'autre, torturé par le doute, les ailes alourdies par l'orgueil et la volupté, après avoir plané sur les cimes ne fit plus que descendre et tomber.

Après Victor Hugo, c'est Lamennais que le conférencier compare au chantre inspiré de Béatrice, et il peut sembler, au premier abord, qu'il y ait audace téméraire à vouloir rapprocher deux noms séparés par tant de contrastes. Mais n'oublions pas que si le malheureux prêtre qui dirigea tant d'âmes sur le chemin de la vérité ressemble au chêne brisé par la foudre, nul plus que lui n'eut « une âme et un génie dantesque ». Et puis, durant les années de sa vieillesse solitaire, pour échapper à la dévorante mélancolie qui rongea son cœur, ne le vit-on pas traduire en français la Divine Comédie pour laquelle il s'était épris d'un ardent amour ?

Non moins fondé est le parallèle entre Dante et Michel Ange, tous deux florentins de naissance, tous deux passionnés de la beauté idéale du Christ et de l'Eglise. Mais poursuivons. Dante et Manzoni, c'est ainsi que Terrade intitule une autre de ses conférences. N'y a-t-il pas là du moins rapprochement tout factice ? Non, car si le génie de Manzoni aux émotions fraîches et pures n'a point la touche puissante du grand maître, il